

Histoire et patrimoine : les grandes vacances et les premières colonies au Havre

Grandes, de Pâques ou de Noël, les vacances rythment la vie des écoliers. Mais si aujourd'hui, ils se reposent, au XIXe siècle, il en était autrement. On vous raconte.



Les colons havrais au parc du château de Grosfy - Photo DR École-pensionnat de garçons à Buchy - Photo DR

Au XIXe siècle, le préfet de chaque département fixe la date des seules vacances attribuées aux enfants, celles d'été. Elles commencent pour la Seine-Inférieure, le 1er août et durent un mois. Dès la fin de la guerre de 1870, les écoliers ont six semaines de repos du 15 août au 30 septembre et ce jusqu'en 1888 avant de bénéficier de deux semaines supplémentaires. Les vacances s'étalent alors du 1er août au 30 septembre.

Quand le travail aux champs rythmait la vie scolaire

Pas question pour les petits écoliers de profiter de la plage ou de jouer toute la journée. La fin de l'école correspond à la période des moissons. Dans la France très rurale d'alors, il faut des bras pour aider à la récolte qui se déroule en août et se fait à la main. En ville, c'est une autre histoire. Les parents occupés toute la journée se trouvent vite confrontés à l'inactivité de leurs enfants. Comment les occuper et surtout veiller sur eux ? Sans aucune structure adaptée, les marmots du tout début du XXe siècle se trouvent désœuvrés.

Le Comité havrais de la ligue de l'enseignement : une première solution

Nous sommes le 15 août 1903. À l'initiative des membres du Comité havrais de la ligue de l'enseignement, conscients de la nécessité d'occuper les enfants privés du cadre habituel de l'école, une vingtaine de Havrais des écoles communales partent en train, direction Buchy. La ligue y a loué le pensionnat-école dans lequel les heureux vacanciers vont bénéficier du bon air de la campagne et d'une nourriture saine. Rythmées selon un planning très strict, les journées y sont partagées entre toilette,



repas, jeux et promenades dans la campagne. Sans oublier chaque matin des leçons de lecture, calcul et autres dictées.

L'accompagnant du groupe étant un instituteur, doit-on y voir une explication ? Ainsi est née la toute première colonie de vacances havraise. On en trouve mention dans le Journal de Rouen daté du 19 août 1903 : « Buchy qui doit à sa situation excellente sur le plateau, sa réputation sanitaire, vient d'être choisi par la Ville du Havre comme lieu de repos pour ses élèves. La petite caravane scolaire a été installée dimanche dans le pensionnat des garçons de la commune. Le séjour durera un mois environ ».

Dans son édition du 8 septembre 1903, le Petit Havre raconte la visite du journaliste Albert Herrenschildt : « Les petits Havrais se sont fort bien accommodés. Ils ont bon air. L'oeil est plus vif, la figure plus fraîche. On sent qu'un sang revivifié circule en leurs veines, plus pur, plus chaud. (...) Les mines amaigries, attristées par leurs yeux éteints cerclés de bistre, les mines souffreteuses que nous avons vues à la gare le jour du départ se sont peu à peu égayées et teintées de rose ».

La Ville prend la relève, les oeuvres catholiques lui emboîtent le pas

Le coût des séjours étant trop important pour le Comité de la ligue de l'enseignement, la Ville du Havre prend la main en 1906 par le biais de l'Œuvre havraise des colonies scolaires de vacances et fait l'acquisition d'un large domaine situé près de Pavilly, à Grosfy. Jusqu'à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, pas moins de quatre cents garçons et filles y passent des vacances chaque été.

Dès 1905, les patronages créent des colonies de vacances à la journée, destination la plage ou le Bois des Hallates. Environ 600 enfants font des kilomètres à pied chaque jour pour rejoindre ces lieux de vacances. Deux personnages sont à la pointe de l'organisation des colonies de vacances à l'époque : les abbés Auvray de Saint-Léon et Arson de Saint-François. Quand le premier organise bientôt des séjours dans le proche Pays de Caux, le second initie en 1911, des journées complètes avec repas emporté à déguster sous tentes, à la Mare au Clerc puis à Rouelles pour 300 gamins qui s'y rendent toujours à pied. Heureusement, le tramway leur facilitera le transport dès 1912. Ce n'est qu'en 1919 qu'une vraie colonie avec hébergement voit le jour pour environ 150 enfants. En 1923, l'abbé Varignon agit lui aussi pour les vacances de près de 430 petits Havrais et Havraises en créant une colonie au plateau des Phares. Huit ans plus tard, on sait que cette colonie répondant au nom de Colonie du Bon Accueil héberge 1 300 enfants.